



CHRONIQUE

Mon cher fils et mon cher Roland. Mars 1974

A bâtons rompus...

ROLAND KELLER et ALAIN GRABER

président et vice-président de la Société suisse d'études d'aéronautique

Ils sont jeunes; enthousiastes; passionnés. Passionnés de quoi? D'aéronautique, un domaine aussi vaste... que l'Espace lui-même. Et grâce à l'initiative et à la collaboration de quelques autres jeunes, passionnés eux aussi, ils ont fondé la Société suisse d'études d'aéronautique, la plus juvénile, sans aucun doute, des sociétés du pays. Roland Keller, 18 ans, de Pleigne dans le Jura (à droite sur notre photo), qui assure la «présidence» et Alain Graber, 23 ans, de Bienne (à gauche), son «dauphin», ont bien voulu dialoguer avec nous pour éclairer notre lanterne... et celle de nos lecteurs.

— Messieurs, à quand remonte la fondation de votre société?

— Si la fondation remonte à mars 1972, l'idée avait déjà germé dans l'esprit d'un groupe de «mordus» de l'aéronautique quelques mois auparavant, qui a préparé le terrain, en quelque sorte.

— Pourquoi avoir choisi Bienne pour siège?

— Pour une question pratique, avant tout. D'autre part, si de nombreux membres viennent du Jura, la majorité se recrute dans notre ville.

— Quels sont les buts poursuivis?

— Nos buts sont certes modestes. Mais nous avons l'intention d'apporter quelque chose d'inédit aux amateurs d'aéronautique en leur permettant de participer à la grande aventure de l'Espace. La société veut affirmer son intention d'œuvrer, dans la mesure de ses moyens, à la diffusion et à la connaissance de l'ensemble des développements de l'aéronautique moderne.

— Qui peut adhérer?

— Tout ceux, jeunes et vieux, qui sont intéressés, sinon passionnés par l'aéronautique. Il faut préciser à ce propos que notre société se veut indépendante du point de vue politique et confessionnel.

— Quelle est votre activité?

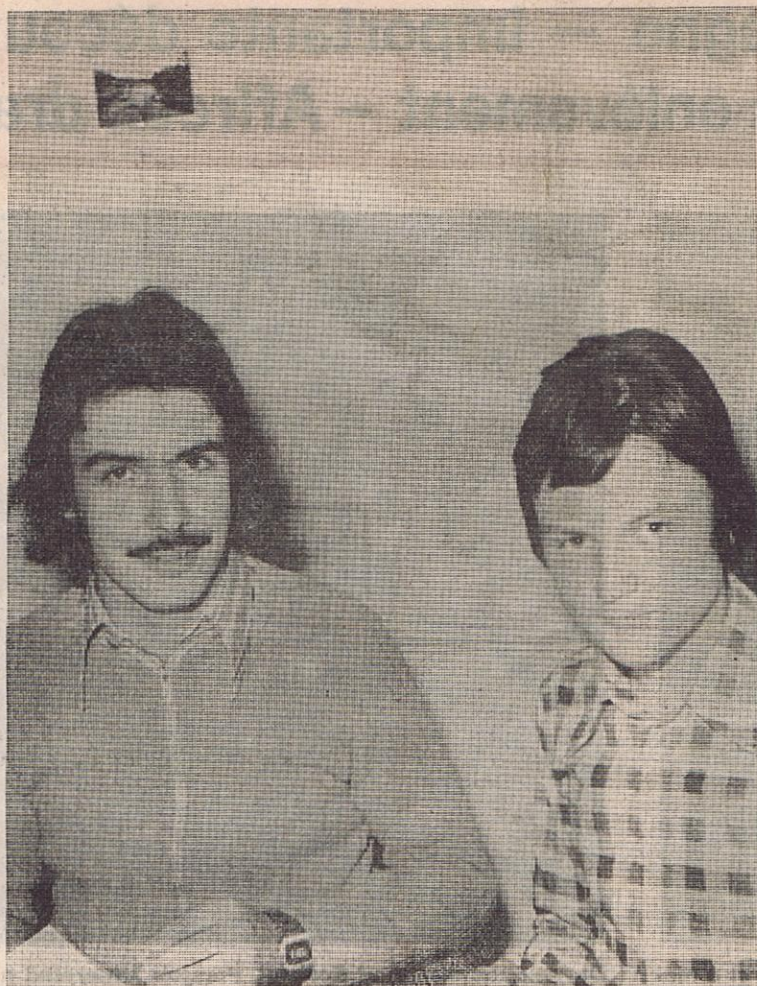
— Notre ambition consiste à voir se développer des groupes de chercheurs ingénieurs et entrepreneurs, décidés à se lancer dans des réalisations pratiques touchant les disciplines de l'aéronautique. De tels groupes se sont déjà mis au travail, qui sont en contacts étroits avec une équipe du Technicum de Saint-Imier, laquelle travaille également à la réalisation d'objectifs bien définis.

— Roland Keller, en tant que président, vous avez donné l'exemple en vous attelant à un travail très complexe?

— Effectivement; à l'aide d'une documentation importante provenant de sources autorisées — la NASA, à Houston, m'a également apporté son concours — j'ai établi une sorte de journal de bord du programme Skylab. (réd.: travail extrêmement fouillé qui relate avec minutie et dans le détail, les deux dernières expériences Skylab, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte en prenant connaissance de ces documents).

— Vous occupez-vous uniquement des expériences américaines?

— Pas du tout. Notre activité englobe toutes les expériences réalisées. Afin d'obtenir un maximum d'efficacité, les groupes travaillent séparément sur des sujets précis. Ainsi, M. Georges Graber (père du vice-président Alain Graber) s'intéresse plus spécialement aux expériences soviétiques; à cet effet, il dispose d'une vaste documentation qu'il n'hésite pas à compléter par des



renseignements provenant directement des services soviétiques chargés des vols spatiaux. Un autre membre très actif, M. Roger Joliat, de Delémont, s'intéresse plus particulièrement au programme spatial européen. Mais là ne s'arrête pas l'activité des membres de la société. Un autre groupe, formé d'Alain Graber et de Georges Hofmeyer, de Bassecourt, s'est «attaqué» à la construction d'une petite fusée, le travail s'effectuant en collaboration avec le Technicum de Saint-Imier plus spécialement sa section «aéronautique».

— Comment vous faites-vous connaître?

— Il faut tout d'abord préciser que notre société est encore jeune. Elle s'efforce, par différents moyens — hélas encore limités — de se faire connaître au delà de la région. Pour cette année, elle a mis au point un programme d'activité assez chargé. Il comprend notamment, le 3 mai à Delémont, une conférence suivie de films américains et russes sur les vols spatiaux. Deux conférenciers particulièrement qualifiés ont été contactés: Albert Ducrocq et Jacques Piccard, mais les dates de leurs conférences n'ont pas encore été définitivement arrêtées. Fin mai ou début juin, le président Roland Keller donnera une conférence au Technicum de Saint-Imier sur le programme Skylab. Et au mois de septembre se tiendra à Bienne le 2e Salon du livre scientifique. Enfin, une rencontre est prévue avec les responsables du Centre d'études aérospatial de Besançon.

— Votre enthousiasme n'a-t-il jamais été tempéré par une certaine indifférence qui semble se manifester aujourd'hui lors de vols habités sur la Lune?

— Certes, on doit bien admettre que l'enthousiasme n'est plus aussi grand qu'auparavant, par exemple lorsque le premier Américain mit les pieds sur le sol lunaire. C'est regrettable dans la mesure où chaque expérience apporte de nouvelles et précieuses indications profitables pour tous. Mais il est aussi regrettable que

des appuis ne puissent pas être trouvés en certaines circonstances. Ainsi, nous avons effectué des démarches au sein du corps médical bernois afin que des médecins s'intéressent à l'expérience de Jacques Piccard pour la création d'une fondation pour l'étude et la protection de la mer et des lacs. Hélas, sans succès.

— Quel est le but de l'aéronautique?

— L'aéronautique a permis, par le biais des explorations spatiales, de découvrir quantité de choses. Le phénomène de l'apesanteur a pu être étudié plus complètement. La médecine spatiale a fait des pas de géant. Sur le plan technique, les progrès ont été considérables. De gigantesques régions favorables à la culture de certaines céréales ont été découvertes. Sur le plan humanitaire, c'est une constatation réjouissante dans la mesure où le problème de la faim pourra être partiellement résolu.

— Comment voyez-vous l'avenir?

— L'avenir, à n'en pas douter, va continuer à passionner les astronautes et tous ceux qui, de près ou de loin, étudient toutes les disciplines touchant à l'aéronautique. Prenons un seul exemple: la perspective de l'utilisation de l'énergie solaire. Un sujet exceptionnel par la complexité des solutions possibles. Et la conquête de la planète Mars, qui n'est certainement plus très lointaine.

— Avez-vous un vœu à formuler?

— Certainement. Que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce qui gravite autour de l'aéronautique viennent renforcer nos rangs en participant au programme d'activité que nous avons mis sur pied et en assistant aux séances de groupes que nous organisons régulièrement. Tous les renseignements peuvent être obtenus auprès de nos secrétariats à Bienne en téléphonant au 22 71 66 et à Delémont au (066) 22 22 79.

Propos recueillis par W. Lu.

ROLAND KELLER et ALAIN GRABER

président et vice-président de la Société suisse d'études d'aéronautique

Ils sont jeunes; enthousiastes; passionnés. Passionnés de quoi? D'aéronautique, un domaine aussi vaste... que l'Espace lui-même. Et grâce à l'initiative et à la collaboration de quelques autres jeunes, passionnés eux aussi, ils ont fondé la Société suisse d'études d'aéronautique, la plus juvénile, sans aucun doute, des sociétés du pays. Roland Keller, 18 ans, de Pleigne dans le Jura (à droite sur notre photo), qui assure la «présidence» et Alain Graber, 23 ans, de Bienne (à gauche), son «dauphin», ont bien voulu dialoguer avec nous pour éclairer notre lanterne... et celle de nos lecteurs.

— Messieurs, à quand remonte la fondation de votre société?

— Si la fondation remonte à mars 1972, l'idée avait déjà germé dans l'esprit d'un groupe de «mordus» de l'aéronautique quelques mois auparavant, qui a préparé le terrain, en quelque sorte.

— Pourquoi avoir choisi Bienne pour siège?

— Pour une question pratique, avant tout. D'autre part, si de nombreux membres viennent du Jura, la majorité se recrute dans notre ville.

— Quels sont les buts poursuivis?

— Nos buts sont certes modestes. Mais nous avons l'intention d'apporter quelque chose d'inédit aux amateurs d'aéronautique en leur permettant de participer à la grande aventure de l'Espace. La société veut affirmer son intention d'œuvrer, dans la mesure de ses moyens, à la diffusion et à la connaissance de l'ensemble des développements de l'aéronautique moderne.

— Qui peut adhérer?

— Tout ceux, jeunes et vieux, qui sont intéressés, sinon passionnés par l'aéronautique. Il faut préciser à ce propos que notre société se veut indépendante du point de vue politique et confessionnel.

— Quelle est votre activité?

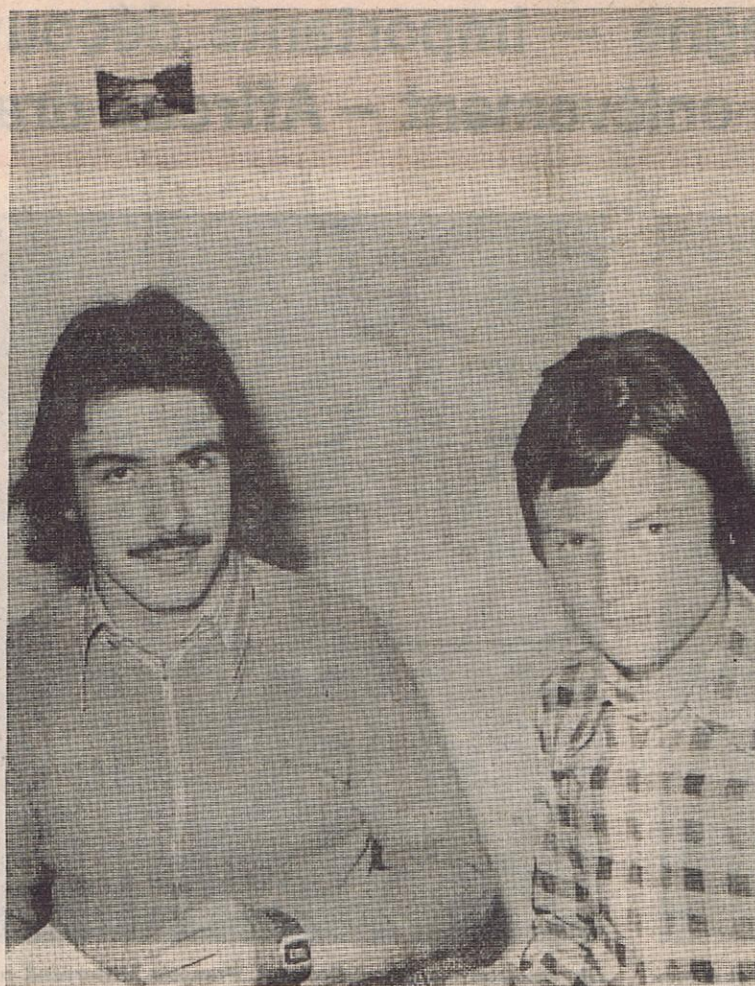
— Notre ambition consiste à voir se développer des groupes de chercheurs ingénieurs et entrepreneurs, décidés à se lancer dans des réalisations pratiques touchant les disciplines de l'aéronautique. De tels groupes se sont déjà mis au travail, qui sont en contacts étroits avec une équipe du Technicum de Saint-Imier, laquelle travaille également à la réalisation d'objectifs bien définis.

— Roland Keller, en tant que président, vous avez donné l'exemple en vous attelant à un travail très complexe?

— Effectivement; à l'aide d'une documentation importante provenant de sources autorisées — la NASA, à Houston, m'a également apporté son concours — j'ai établi une sorte de journal de bord du programme Skylab. (réf.: travail extrêmement fouillé qui relate avec minutie et dans le détail, les deux dernières expériences Skylab, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte en prenant connaissance de ces documents).

— Vous occupez-vous uniquement des expériences américaines?

— Pas du tout. Notre activité englobe toutes les expériences réalisées. Afin d'obtenir un maximum d'efficacité, les groupes travaillent séparément sur des sujets précis. Ainsi, M. Georges Graber (père du vice-président Alain Graber) s'intéresse plus spécialement aux expériences soviétiques; à cet effet, il dispose d'une vaste documentation qu'il n'hésite pas à compléter par des



renseignements provenant directement des services soviétiques chargés des vols spatiaux. Un autre membre très actif, M. Roger Joliat, de Delémont, s'intéresse plus particulièrement au programme spatial européen. Mais là ne s'arrête pas l'activité des membres de la société. Un autre groupe, formé d'Alain Graber et de Georges Hofmeyer, de Bascourt, s'est «attaqué» à la construction d'une petite fusée, le travail s'effectuant en collaboration avec le Technicum de Saint-Imier plus spécialement sa section «aéronautique».

— Comment vous faites-vous connaître?

— Il faut tout d'abord préciser que notre société est encore jeune. Elle s'efforce, par différents moyens — hélas encore limités — de se faire connaître au delà de la région. Pour cette année, elle a mis au point un programme d'activité assez chargé. Il comprend notamment, le 3 mai à Delémont, une conférence suivie de films américains et russes sur les vols spatiaux. Deux conférenciers particulièrement qualifiés ont été contactés: Albert Ducrocq et Jacques Piccard, mais les dates de leurs conférences n'ont pas encore été définitivement arrêtées. Fin mai ou début juin, le président Roland Keller donnera une conférence au Technicum de Saint-Imier sur le programme Skylab. Et au mois de septembre se tiendra à Bienne le 2e Salon du livre scientifique. Enfin, une rencontre est prévue avec les responsables du Centre d'études aérospatial de Besançon.

— Votre enthousiasme n'a-t-il jamais été tempéré par une certaine indifférence qui semble se manifester aujourd'hui lors de vols habités sur la Lune?

— Certes, on doit bien admettre que l'enthousiasme n'est plus aussi grand qu'auparavant, par exemple lorsque le premier Américain mit les pieds sur le sol lunaire. C'est regrettable dans la mesure où chaque expérience apporte de nouvelles et précieuses indications profitables pour tous. Mais il est aussi regrettable que

des appuis ne puissent pas être trouvés en certaines circonstances. Ainsi, nous avons effectué des démarches au sein du corps médical biennois afin que des médecins s'intéressent à l'expérience de Jacques Piccard pour la création d'une fondation pour l'étude et la protection de la mer et des lacs. Hélas, sans succès.

— Quel est le but de l'aéronautique?

— L'aéronautique a permis, par le biais des explorations spatiales, de découvrir quantité de choses. Le phénomène de l'apesanteur a pu être étudié plus complètement. La médecine spatiale a fait des pas de géant. Sur le plan technique, les progrès ont été considérables. De gigantesques régions favorables à la culture de certaines céréales ont été découvertes. Sur le plan humanitaire, c'est une constatation réjouissante dans la mesure où le problème de la faim pourra être partiellement résolu.

— Comment voyez-vous l'avenir?

— L'avenir, à n'en pas douter, va continuer à passionner les aéronauticiens et tous ceux qui, de près ou de loin, étudient toutes les disciplines touchant à l'aéronautique. Prenons un seul exemple: la perspective de l'utilisation de l'énergie solaire. Un sujet exceptionnel par la complexité des solutions possibles. Et la conquête de la planète Mars, qui n'est certainement plus très lointaine.

— Avez-vous un vœu à formuler?

— Certainement. Que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce qui gravite autour de l'aéronautique viennent renforcer nos rangs en participant au programme d'activité que nous avons mis sur pied et en assistant aux séances de groupes que nous organisons régulièrement. Tous les renseignements peuvent être obtenus auprès de nos secrétariats à Bienne en téléphonant au 22 71 66 et à Delémont au (066) 22 22 79.

Propos recueillis par W. Lu.